

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXII



LIBRAIRIE DROZ S.A.
GENÈVE
2020

Heinrich Bullinger Briefwechsel. Band 18 (Heinrich Bullinger Werke, Zweite Abteilung: Briefwechsel), Briefe von Oktober bis Dezember 1546. Bearbeitet von Reinhard BODENMANN, Alexandra KESS und Judith STEINIGER, Zürich, Theologischer Verlag, 2017, 492 Seiten.

Heinrich Bullinger Briefwechsel. Band 19 (Heinrich Bullinger Werke, Zweite Abteilung: Briefwechsel), Briefe von Januar bis März 1547. Bearbeitet von Reinhard BODENMANN, Alexandra KESS und Judith STEINIGER, Zürich, Theologischer Verlag, 2019, 496 Seiten.

Nous le savons, je l'ai déjà rappelé dans ces pages, la correspondance de Heinrich Bullinger, successeur de Zwingli comme *antistes* de l'Église zurichoise depuis décembre 1531, est l'une des plus riches du XVI^e siècle, sinon la plus riche avec 12'000 unités. Les deux nouveaux volumes, comme il est devenu l'usage depuis l'édition des lettres de la seconde partie de l'année 1546 (volumes 15, 16 et 17¹), ne procurent chacun que trois mois de ces échanges épistolaires: 130 lettres pour le volume 18, d'octobre à décembre 1546, et 137 pour le volume 19, de janvier à mars 1547. Depuis dix ans que Reinhard Bodenmann dirige l'équipe éditoriale, ce sont six volumes qui ont paru, éditant de manière rigoureuse et judicieusement enrichie presque mille lettres.

La longue introduction que donne l'éditeur principal présente les éléments essentiels de la période (vol. 18, p. 13-46; vol. 19, p. 13-57). L'automne 1546 est dramatique, pendant la première partie de la guerre de Smalcade (*Schmalkadischer Krieg*). La quasi-totalité des lettres échangées témoignent de la déception, puis de la résignation des protestants devant les succès des armées de Charles Quint. Les protestants pensaient avoir Dieu à leur côté («unnd wunschung, das unns gott sieg gebe», écrit Philippe de Hesse en octobre), mais celui-ci ne leur donne pas la victoire, de loin pas. À la fin de décembre 1546, la plupart des villes protestantes du sud de l'Allemagne s'étaient rendues. En ces temps de guerre concernant les Allemagne, la moitié des lettres échangées le sont d'ailleurs en totalité voire en partie en allemand ou en dialecte. On peut s'étonner de la conservation plus importante de lettres adressées au chef de l'Église zurichoise que celle des lettres actives de Bullinger. R. Bodenmann nous explique que Bullinger a détruit nombre de ses propres lettres (minutes ou lettres renvoyées), ce qu'il prouve par plusieurs indices, en particulier dans les échanges avec Myconius, le chef de l'Église bâloise. Si les villes et cantons suisses protestants (Bâle, Berne, Schaffhouse et Zurich) prirent fait et cause pour la Ligue de Smalcade, Myconius étant même prêt à s'engager militairement, on ne trouve dans aucune des lettres de Bullinger une position claire de l'*antistes* zurichois à ce sujet (vol. 18, p. 17). C'est Bâle qui fournit le plus de correspondants (trente et une lettre émanant de la cité rhénane), devant Augsbourg (vingt-quatre), Constance (dix-neuf) et le théâtre de la guerre autour du Danube (onze, dont celle de Philippe de Hesse

¹ Cf. BHR 76/2, 2014, p. 367-369 (vol. 13 à 15); 78/2, 2016, p. 441-443 (vol. 16 et 17).

du 8 octobre, n° 2616). Dans cette lettre, le Landgraf (c'est le secrétaire, Simon Bing, qui tient la plume) donne des détails précis sur les combats évités et effectifs, en particulier devant Nördlingen, avec le nombre de morts (vol. 18, p. 109-114). Sans l'exprimer clairement, un chef de guerre attend le soutien spirituel d'un chef ecclésial, sans lui demander clairement de prier pour lui et ses soldats. Cette lettre se comprend aussi par le fait que Bullinger, comme il l'explique dans une lettre à Myconius, est de plus en plus engagé dans les affaires politiques de Zurich : «*Negotia excipiuntur negotiis et magis atque magis me involvunt*» (n° 2708 ; vol. 18, p. 379-382, ici p. 380). Il n'empêche que Bullinger continue à prêcher et à enseigner, à écrire aussi. Francisco de Enzinas (Dryander) rappelle dans une lettre du 5 octobre 1546, quand il est de retour à Bâle, qu'il a vu deux semaines auparavant, sur la table de travail de Bullinger, un dernier manuscrit sur les points d'enseignement de l'Église, certainement, nous expliquent les éditeurs, l'*Unterscheid des Alten und Nüwen gloubens, der Alten und Nüwen leer* (Différence entre la foi ancienne et la nouvelle, entre l'ancien enseignement et le nouveau) terminé en 1546, complètement et plusieurs fois copié en 1549 et qui paraîtra en 1551 (n° 2608, vol. 18, p. 74-76).

On le sait, la ligue de Smalcade commença à se lézarder à la fin de l'automne 1546 : le prince-électeur Maurice de la Saxe albertaine conspira avec Charles Quint et son frère Ferdinand ; le landgraf de Hesse, beau-père de Maurice, ne voulut pas combattre contre son beau-fils. Il lui manquait aussi courage et argent pour continuer la guerre contre l'Empereur en Allemagne du sud. Le duc de Würtemberg, vieilli et malade chercha et trouva un accord avec Charles Quint début janvier 1547. Même le ciel était contre la Ligue, si l'on croyait le *Prognosticon* pour l'année 1547 de Johannes Schöner, un ami de Melanchthon, qui avait paru fin 1546 (vol. 19, p. 14, n. 10). La correspondance de Bullinger du premier trimestre 1547 reflète toutes les inquiétudes du camp protestant et comptabilise les villes qui font la paix de manière séparée. C'est d'ailleurs Constance qui arrive maintenant en tête des échanges épistolaires avec trente-neuf sur 137 lettres, Bâle passant en deuxième position avec trente-six lettres, Augsbourg rétrogradant en troisième position avec vingt-trois lettres. Avec Myconius, Johannes Blarer, alors prédicateur à Augsbourg, est l'un des correspondants les plus importants de Bullinger pendant cette période, mais c'est Ambrosius Blarer, à Constance, le 2 février 1547, qui regrette que les lettres échangées, par prudence ne soient pas codées (vol. 19, p. 37, et n° 2790, p. 248). Il avait commencé à utiliser son alphabet secret en juillet 1546², mais Bullinger n'avait pas suivi. Il rappelle qu'il serait préférable d'écrire avec des lettres inconnues («*mitt unbekannten buchstaben*») pour protéger les porteurs de courrier. L'essentiel de cette correspondance entre octobre 1546 et mars 1547 permet surtout de suivre, quasi au jour le jour, le déroulement dramatique

² Voir *Heinrich Bullinger Briefwechsel*. Band 17, n° 2505. J'avais attiré l'attention sur ce code dans mon compte rendu in *BHR* 78/2, 2016, p. 442.

de la guerre de Smalcade en Allemagne du sud, mais de tels détails sont comme une ponctuation bienvenue en temps de guerre. Moins facétieuses, les tensions entre Strasbourg et Zurich au sujet de la cène, puisque des étudiants zurichoises, parmi eux le jeune Ludwig Lavater, avaient refusé de participer à l'*Abendmahl* strasbourgeois, déclenchant la fureur des pasteurs rhénans, à laquelle les pasteurs zurichoises répondraient (n° 2756, p. 134-138). La question eucharistique empoisonna tant d'efforts de concorde.

En 1546, Bullinger et Calvin n'avaient pas échangé de lettres (Calvin n'est pas même mentionné à l'index du tome 18). Début février 1547, Calvin rendit visite au Zurichoises, parce qu'il cherchait à rencontrer Jacques de Bourgogne (vol. 19, p. 34s). Bullinger lui offrit une copie manuscrite de son traité sur les sacrements, *Absoluta de Christi Domini et catholicæ eius ecclesiae sacramentis tractatio*³ (Enzinas en avait également reçu une, quelques jours auparavant). Aussitôt rentré à Genève, Calvin lut le traité et écrivit une longue lettre, critique certes, mais qui engageait déjà les échanges vers le *Consensus Tigurinus* de 1549. Les éditeurs ont donné la première traduction allemande de cette lettre (n° 2825, vol. 19, p. 356-363), sans éditer le texte latin, alors que l'autographe est conservé à la Zentralbibliothek. On retrouve le texte latin dans les *Calvini opera* du xix^e siècle (*Calvini opera* 12, n° 880, col. 480-489). On comprend le souci de complaire aux instances suisses-alémaniques qui financent l'entreprise. Le 18 septembre 1547, Calvin se plaignit à Bullinger de ne pas avoir reçu de réponse depuis six mois (*ibid.*, n° 946, col. 590s) et, incidemment, il nous apprend la raison de l'absence du livre manuscrit aujourd'hui à Genève: il l'avait renvoyé à Bullinger avec ses annotations⁴. Le Zurichoises attendait des remarques, c'est pour cela que le *De sacramentis* n'était pas encore imprimé, mais attendait-il le retour de son livre annoté⁵. Nous en apprendrons plus dans le volume 21 du *Bullinger Briefwechsel*.

On doit encore saluer la qualité de l'information donnée dans les notes, en particulier dans ces volumes concernant la guerre de Smalcade l'utilisation de la correspondance politique du canton de Zurich qui éclaire les lettres de et à Bullinger. Comme d'habitude, l'index nominum ajoute tous les ouvrages dont il est question dans les lettres, ce qui est d'une générosité appréciable.

³ Dans sa lettre, Calvin écrit simplement «Librum tuum simul atque domum sum reversus legi» (*CO* 12, col. 480). Selon Ganoczy, le volume n'est plus conservé à la BPU devenue BGE (*Bibliothèque de l'Académie de Calvin*, Genève, 1969, p. 60s, 1546 à corriger en 1547).

⁴ «S[alve]. Jam praeterit sextus mensis ex quo librum tuum tibi remisi cum meis annotationibus quales a me postulaveras. Ab eo tempore nihil abs te responsi allatum esse miror.» Calvin avait renvoyé son livre annoté à Bullinger, comme le maître à l'élève, et il s'étonne du silence de celui qui lui avait offert le livre, pour le lire et le discuter certes, non pour être corrigé. Le livre manuscrit annoté par Calvin ne semble pas conservé à la Zentralbibliothek de Zurich.

⁵ Calvin ne parle d'une réponse de Bullinger que dans une lettre à Viret du 23 janvier 1548. La lettre du Zurichoises était perdue au xix^e siècle (*CO* 12, n° 990, col. 654). Certainement de janvier 1548, elle paraîtra peut-être dans le volume 22 du *Bullinger Briefwechsel*?

Enfin, comme cela est devenu une règle avec chaque soutien du Fonds national suisse de la Recherche scientifique (FNS), les dix-huit premiers volumes de la correspondance de Bullinger sont disponibles en ligne (le volume 19, trop récent, attend encore). L'url a changé, il est désormais le suivant: <http://teoirgsed.uzh.ch/> (consultée la dernière fois le 26 mars 2020).

Genève.

Max ENGAMMARE

Heinrich BULLINGER, *Kommentare zu den Neutestamentlichen Briefen. Hebräerbrief – Katholische Briefe* (Heinrich Bullinger Werke, Dritte Abteilung: Theologische Schriften, Band 9). Bearbeitet von Luca BASCHERA, Zürich, Theologischer Verlag, 2019, 494 pages.

Avec ce volume, c'est un nouveau bloc de l'immense travail d'édition des textes d'Heinrich Bullinger qui vient d'être achevé. En effet, depuis son premier volume en 1972, présentant une liste minutieuse de toutes les œuvres imprimées du réformateur zurichois, la collection *Heinrich Bullinger Werke* n'a cessé de poursuivre son ambitieux projet de réaliser une édition critique de toutes les œuvres du successeur de Zwingli. Porté par une collaboration entre le *Zwingliverein* et l'*Institut pour l'Histoire de la Réforme suisse* de Zurich, ce travail colossal se déploie sur quatre fronts, qui forment autant de divisions de la collection : I. bibliographie ; II. correspondance ; III. écrits théologiques et IV. écrits historiographiques. Ce neuvième volume des écrits théologiques vient conclure une série de quatre volumes, supervisée par Luca Baschera, consacrée aux commentaires sur les Épîtres du Nouveau Testament. En réunissant dans un seul volume le commentaire sur l'Épître aux Hébreux et ceux sur les Épîtres dites «catholiques» (première et deuxième Épître de Pierre, première, deuxième et troisième Épître de Jean, Épître de Jacques et Épître de Jude), Luca Baschera achève, en effet, de parcourir avec Bullinger les épîtres néotestamentaires.

Pourquoi la collection *Heinrich Bullinger Werke* a-t-elle préféré éditer les commentaires des épîtres avant les commentaires de Bullinger sur les évangiles ? Certainement, parce ce fut le choix du réformateur zurichois lui-même de se consacrer aux Épîtres du Nouveau Testament dès le début de son ministère à Zurich. Il ne s'occupera des Évangiles que dix ans plus tard. Début 1532, après la mort de Zwingli, Heinrich Bullinger est choisi pour prendre la tête de l'Église réformée de Zurich, avec le titre d'*Antistès* (celui qui se tient devant, le chef). Il s'attèle dès lors à la tâche considérable d'affermir et de développer le système ecclésiastique mis en place par Zwingli. Cette tâche inclut bien évidemment une mission de formation du peuple chrétien et en particulier de la future génération de pasteurs réformés zurichoises, mission dont l'ancien professeur d'Écriture sainte de l'école monastique de Kappel se charge avec une efficacité impressionnante, compte tenu des multiples charges